

Dossier de presse

du 9
juillet

EXPOSITION

au 8
octobre

De soie et d'ailleurs,

*une histoire
à la croisée
des chemins*

Entrée gratuite

**MUSÉE DE
SAINT-ANTOINE
L'ABBAYE**

isère
LE DÉPARTEMENT
www.isere.fr

De soie et d'ailleurs, une histoire à la croisée des chemins

Dans le prolongement de son cycle d'expositions initié en 2016 autour de l'exposition *Bâtisseurs d'Eternité*, le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye organise du **9 juillet au 8 octobre 2017** une exposition programmée en lien avec la réouverture progressive des espaces muséographiques consacrés à l'histoire des hospitaliers de Saint-Antoine ou Antonins des origines au XVIII^e siècle.

Cette exposition et la publication qui l'accompagne, appuyées par les contributions de spécialistes, auteurs de nombreux ouvrages de référence, proposent de poursuivre parallèlement la recherche pluridisciplinaire autour de l'église abbatiale édifiée de la fin du XII^e siècle à la fin du XV^e siècle, du bourg attenant comme du vaste réseau de préceptories au Moyen Âge et de commanderies à l'époque moderne structurées le long des grands axes stratégiques qui ont façonné l'Europe.

Si la soie est en quelque sorte le fil d'ariane de cette nouvelle présentation, c'est aussi parce que, aux confins des XVII^e et XVIII^e siècles, une manufacture florissante fut implantée aux portes de l'abbaye, redessinant par l'entremise de deux dynasties de soyeux, les contours du bourg médiéval.

A partir de quatre axes clairement définis et déclinés en quatre développements successifs *Bâtir – Orner – Accueillir – Découvrir*, le propos de l'exposition est également de mettre en lumière une histoire des arts qui essaima aux confins de l'Europe continentale alors que les Hospitaliers s'étaient implantés à Constantinople, Chypre ou encore Saint-Jean-d'Acre.

Le contexte historique

Les Hospitaliers de Saint-Antoine : naissance d'un ordre bâtisseur

Le développement de Saint-Antoine, dont le premier toponyme de la Motte aux Bois évoque à la fois le cadre naturel particulièrement boisé à la fin du XI^e siècle et l'existence d'un château à motte, est dû à l'arrivée des reliques d'Antoine l'Egyptien. La renommée spirituelle de celles-ci et l'implantation d'un prieuré bénédictin vont contribuer au développement et à la transformation de la modeste agglomération castrale primitive blottie au pied du château en un bourg riche et puissant, lieu de pèlerinage important situé sur l'une des voies de Saint-Jacques de Compostelle ralliant le Puy.

Ainsi, peu à peu, pèlerins et malades vont se mêler à la population résidente et l'augmenter.

Lorsqu'au XIII^e siècle, les bénédictins doivent abandonner les lieux au profit d'une confraternité d'hospitaliers installés à proximité, cet essor se poursuit sous l'impulsion de l'Abbaye nouvellement érigée par le charismatique et influent premier abbé de Saint-Antoine, Aymon de Montagne, et de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Antoine.

L'âge d'or

La confraternité laïque des frères hospitaliers de Saint-Antoine apparaît au milieu du XII^e siècle dans le sillage des ordres religieux, militaires et mendiants.

Dès sa fondation, elle est connue sous la double appellation de *domus elemonisaria*, *domus pauperum*, maison de l'Aumône - maison des Pauvres. Ceux que Guiot de Provins, moine de Cluny, poète et moraliste, nomme dans sa célèbre Bible composée entre 1204 et 1224 *convers de Saint-Antoine* pratiquent l'aumône *d'Ecosse jusqu'en Antioche* et accueillent en leur hôpital infirmes et malades, victimes du mal des Ardents, mais n'ont aucun pouvoir réel. Leur totale soumission au prieuré voisin détenteur des reliques de saint Antoine et leur éloignement géographique, bien que contraignant, leur permet cependant une relative indépendance et attirent de nombreux legs et donations garants d'une certaine pérennité. C'est au demeurant dans la première moitié du XII^e siècle que les Hospitaliers initient l'extension territoriale de leur communauté, s'appuyant sur le réseau dense des voies de pèlerinage tout comme les axes stratégiques du commerce et des échanges, notamment avec l'Orient.

Dans le contexte favorable du XIII^e siècle caractérisé par une avancée vers l'état de cléricature, l'organisation charitable des frères de l'Aumône alors gouvernée par un Maître, *magister*, est particulièrement privilégiée par les autorités ecclésiastiques. En 1209, les Hospitaliers peuvent construire un oratoire aux portes du prieuré bénédictin et sont pourvus dès 1230 de statuts réglant la vie de leur communauté. Considérant les Hospitaliers comme de véritables religieux, le Pape Alexandre IV leur accorde la faculté d'élire leur supérieur et leur permet dès 1256 l'usage du bréviaire romain.

Forts de soutiens multiples et de revenus conséquents, les Hospitaliers de Saint-Antoine font rapidement partie du paysage familial des villes.

De nombreux chroniqueurs font état de leurs possessions, s'interrogeant sur leur présence au-delà des seules limites du Royaume de France.

Un vaste réseau européen aux portes de la route de la soie

La maison de l'Aumône ne cesse, en effet, depuis sa fondation d'accroître sa renommée et ses richesses. Vers 1150-1190, des dépendances sont fondées en Italie (Ravenna, 1156 ? citation/ 1188 fondation) ainsi que dans les Flandres (Bailleul, vers 1160). Exerçant leur première vocation d'hospitalité et de charité, ces maisons annexes gagnent l'Europe entière, et au-delà Saint-Jean d'Acre (1218), Constantinople (1256) ou Rhodes (1392). Elles sont la plupart du temps obtenues par acquisition ou donation dans les pays germaniques à Memmingen (1214/1215), Grünberg (1218), Tempzin (1222) mais aussi à Cologne (1298) ou à Issenheim (1313) qui marque d'ailleurs l'extension territoriale vers le Nord et le Nord-Est, comme à Maastricht (1236). Les Hospitaliers conquièrent progressivement les Etats italiens, le Royaume d'Angleterre et la péninsule ibérique.

En 1478, le *Liber religionis Sancti Anthonii Viennensis Sacre Reformationis* renfermant les statuts réformés du monastère et de l'Hôpital mentionne trois-cent-soixante-dix maisons, prieurés et hôpitaux rattachés à l'ordre de Saint-Antoine en Viennois selon une hiérarchie précise, segmentée en commanderies générales, commanderies secondaires, hôpitaux et maisons de quête.

Si l'abbé Aymon de Montagne s'emploie à asseoir la puissance de son ordre naissant, il permet tout autant de légitimer un réseau de commanderies conséquent et initie l'âge d'or de l'abbaye.

C'est surtout à l'un de ses successeurs, l'abbé Guillaume Mitte, que l'on doit la reprise du chantier de l'église (dès 1337) abandonné vers 1260. Ce dernier consolide les fondations de l'Ordre poursuivant l'extension de l'Ordre amorcée quelques décennies plus tôt.

A la croisée des chemins, un réseau se tisse selon une stratégie d'implantation définie en fonction des opportunités à la fois économiques et géographiques, des alliances politiques et des conquêtes territoriales, des flux de pèlerins et des grands fléaux endémiques. De soie et d'ailleurs, ces routes revêtent des réalités diverses au sein desquelles les Hospitaliers ne sont pas étrangers.

Ces réseaux sont à la fois leur force et leur faiblesse. Ebranlés par les Guerres de religion et les querelles fratricides qui secouent les Etats européens à la fin du XVI^e siècle et jusqu'aux premières décennies du XVII^e siècle, les Hospitaliers assistent impuissants à la dislocation de leur empire.

Des commanderies en Espagne et dans les pays germaniques fragilisent le délicat équilibre d'un ordre désormais en reconquête. Tournés dès lors vers les sciences et les arts, les Hospitaliers s'appuient sur ce qu'ils ont pu sauver d'un inéluctable effritement territorial pour maintenir à flot l'abbaye et un ordre affaibli.



Vue d'un port méditerranéen
Mathys Schoevaerdts
Flandre, XVII^e siècle
Huile sur toile
Saint-Omer, musée de l'hôtel Sandelin
© L'œil de Iannick

L'exposition

Prolongeant ainsi les recherches conduites autour de l'église abbatiale de Saint-Antoine-l'Abbaye, cette exposition retracera l'histoire des Hospitaliers au Moyen Âge et à l'époque moderne au gré de peintures, estampes, objets d'art, manuscrits, sculptures en quatre parcours thématiques : Bâtir – Orner – Accueillir – Découvrir.

A l'instar des précédentes expositions, l'ordre européen des Hospitaliers de Saint-Antoine confère ainsi la sphère géographique et l'ossature à l'ensemble de l'exposition.

Bâtir

Saint-Antoine-en-Viennois : le modèle et l'exception

Les investigations en cours sur l'abbatiale de Saint-Antoine-en-Viennois ont permis de préciser plus en détail le phasage du chantier et d'envisager l'hypothèse d'un ensemble occidental plus marqué, similaire aux aménagements monumentaux visibles dans d'autres fondations de soin comme Ranverso en Italie ou le Saint-Sépulcre de Barletta (hôpital de pèlerins), par exemple. Les comparaisons établies avec l'église antonine de Castrojeriz (Castille), quant au plan (abside à cinq pans, chœur profond, entrée par transept Nord avec passage voûté pour la route, portail transept sud) et au style gothique, permet d'envisager d'une part une influence marquée de la maison-mère sur des commanderies importantes, d'autre part une organisation spécifique des préceptories/commanderies-types dans leur rapport avec la route (accès spécifiques) et avec la ville (Catalogne : Lerida, Barcelone, Valls ; Naples et le Borgo Sant'Antonino ou encore le cas particulier de Lyon), notamment l'installation en limite urbaine, comme le feront plus tard les ordres mendiants, pour des raisons sans doute peu différentes.

La diversité architecturale dûment constatée des églises médiévales conservées des commanderies antonines n'entre pas en contradiction avec des relations artistiques privilégiées de la maison-mère avec des commanderies spécifiquement choisies. Cette attitude révélerait les prémices d'une politique monumentale élaborée, mais inaboutie, comme Cluny a pu la connaître d'une part avec les aménagements spécifiques des X^e-XI^e siècles, d'autre part avec le modèle indépassable de la grande abbatiale d'Hugues de Semur. En revanche, le choix, pour des commanderies, d'une implantation dictée par les circulations majeures (route de Compostelle pour Castrojeriz) et le retrait des villes replace la question de l'action des Antonins dans le contexte socio-culturel de l'époque.

Orner

Un décor au service du dessein spirituel et politique

De toute évidence, et à l'issue d'un repérage de marqueurs d'identité au sein de l'église abbatiale de Saint-Antoine, transparait la prégnance d'objets-signes peints ou rendus ressemblants, en sculpture et en orfèvrerie et qui doivent être mis en série avec ceux contenus dans les autres édifices antonins, sans oublier les Bénédictins qui les ont précédés, donc Montmajour. Ces objets s'inscrivent comme des points de focalisation de l'identité de saint Antoine, d'abord, des Antonins ensuite : la Trinité, ou trône de souffrance, selon la réinterprétation que les Antonins lui confèrent alors, à l'égal d'autres communautés religieuses mendiante ; la châsse reliquaire, et tout le processus essaimant des reliques ; la crosse abbatiale/priorale, objet limousin, de série, sans doute partagé largement au sein des communautés antonines et en dehors, avec l'exemple du Grand Dauphin Humbert II, mort en 1355. L'enquête est à poursuivre dans l'espace et dans la chronologie des XII^e-XVI^e siècles.

La situation spatio-temporelle de l'abbaye est à prendre en compte dans les réseaux et les voies d'échanges économiques et sociales, en suivant les marchés régionaux puis, au-delà, dans la géographie des transports, des déplacements marchands et pèlerins, enfin des dévotions et de l'argent qui affluent vers l'abbaye, les

cités autour, la région plus large. Les objets de dévotions sont aussi des objets de commerce et d'échanges, et ceux de saint Antoine tout autant. L'enquête doit alors être poursuivie dans une chronologie plus étendue jusqu'à l'Ancien Régime.

Par ailleurs, les sources textuelles et archivistiques permettent le repérage d'un certain nombre de mises en relations avec les différents maillons de la géographie antonine, les autres maisons, puis avec la matérialité des échanges, mentionnés ci-dessus, et les entreprises lancées ici ou là, à différentes échelles : locale, au niveau du bourg ; régionale, au niveau de l'aire de Saint-Marcellin, Romans, et du Dauphiné ; internationale, avec ce qui se passe le long d'un axe Bâle-Avignon.

Accueillir

Au travers des hôpitaux et hôtelleries placés sous leur autorité, les Hospitaliers de Saint-Antoine exercent une présence constante, de soins et d'assistance, aux carrefours des grandes voies de pèlerinage.

Réparties le long de la *Via francigena*, voies menant à Rome et Naples et du *Camino santiago*, vers Saint-Jacques de Compostelle, les commanderies forment un viatique sur des routes incertaines. Au XIV^e siècle, l'abbaye de Saint-Antoine, l'un des sanctuaires les plus vénérés du midi de la France, bénéficie d'une renommée bien établie. Signalée sur de nombreuses cartes aux côtés d'autres lieux insignes de la Foi, l'étape dauphinoise tire amplement profit des quêtes, dons, fondations et ventes d'enseignes confortés par les largesses des pèlerinages royaux, princiers ou pontificaux.

L'exemple de Sant'Antonio di Ranverso

La préceptorie de Sant'Antonio di Ranverso (Italie, Buttigliera Alta, Piémont), située à environ 25 km à l'Ouest de Turin, a été fondée à la fin du XII^e siècle par le comte Humbert III de Savoie. Dès lors, elle participait à l'expansion européenne du réseau hospitalier de la Fraternité laïque de Saint-Antoine – futur ordre des Hospitaliers de Saint-Antoine à la fin du XIII^e siècle – par le biais d'un illustre commanditaire. Si plusieurs études lui ont été consacrées depuis le XIX^e siècle (Mella, Gamba, Kirchmayr, Pejrani Baricco, Gritella, Rivière, Ruffino, etc.), cette importante « maison » mérite aujourd'hui d'être reconsidérée à la lumière des recherches entreprises à Saint-Antoine-l'Abbaye, lesquelles soulèvent, d'emblée, différents questionnements.

L'église actuelle de Ranverso, datée des XIV^e-XV^e siècles, doit tout d'abord faire l'objet de nouvelles investigations : il s'agit, d'une part, de préciser le phasage de la construction et, d'autre part, d'analyser le parti architectural adopté dans le contexte du gothique piémontais.

L'édifice, implanté dans une région de passage, qui plus est sur la *Via francigena*, était par ailleurs destiné à l'accueil des pèlerins. Sa conception ne peut que refléter ses fonctions : le porche occidental – reprenant sans doute un projet semblable mais inabouti à Saint-Antoine – constituait ainsi un pôle d'accès privilégié pour les fidèles, dont une autre formule s'observe encore à Castrojeriz (Espagne, Navarre) ; parallèlement, le décor peint témoigne tout à la fois des sens des circulations et des pratiques liturgiques au sein de l'église.

Possédant, comme à Florence, Rome et Naples le statut de « préceptorie générale », Ranverso régissait enfin une large circonscription parsemée de filiales secondaires et a dû jouer le rôle hiérarchique d'un « Saint-Antoine piémontais ». À ce titre, malgré d'indéniables dissemblances, Ranverso et sa maison-mère sont susceptibles d'avoir entretenu certains liens artistiques, facilités en outre par leur relative proximité géographique.

Découvrir

Des collections au cœur d'une histoire européenne

Au-delà des descriptions éloquentes du trésor de l'Abbaye qui se découvrent au gré du récit d'Aymar Falco en 1534, le premier inventaire précis est daté de l'année 1566, préfiguration panégyrique de la reconquête de l'Ordre qui s'amorcera aux lendemains des guerres de religion. De multiples mentions s'égrènent au XVII^e siècle révélant l'ampleur et la richesse des collections sacrées. A celles-ci, il convient d'ajouter les bronzes et les nombreux objets d'art, les peintures et les sculptures destinées à l'église abbatiale, aux salons et aux appartements qui, au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, feront la renommée de l'abbaye.

Du trésor, forteresse convoitée des richesses tant spirituelles que temporelles de la communauté au cabinet de curiosités savamment composé par Etienne Galland dès 1752, la frontière semble ténue, même si la nature proprement dite des collections diffère ostensiblement à l'instar des lieux pour lesquels elles ont été commandées. Des *studioli* italiens aux *Wunderkammern* prisées par la puissante lignée des Habsbourg, les collections se dessinent constituant un axe prégnant autour duquel les Hospitaliers de Saint-Antoine inscrivent leur marque. Mais l'ordre des Hospitaliers de Saint-Antoine s'illustre aussi dès le XIII^e siècle sur la scène diplomatique. Encouragés par l'action bienveillante de la papauté à leur égard et la confiance renouvelée des souverains et seigneurs qui les exemptent entre autres faveurs d'impôts et de tributs, ils occupent une position influente en qualité de conseillers et d'arbitres, voire de délégués lors d'alliances entre le Dauphiné et la Savoie au XIV^e siècle, au cours d'ambassades françaises entre la République de Venise et le Saint-Empire en 1425 ou lors de la signature de traités de paix comme à Cateau-Cambrésis en 1559. Leur action auprès du dauphin Humbert II précédant le transport du Dauphiné au Royaume de France en 1349 leur permet dès lors de siéger en une place honorifique au sein de l'assemblée des États généraux du Dauphiné, prérogative qu'ils conserveront jusqu'au XVIII^e siècle.

Du Sud de l'Italie aux Provinces unies, des bords de la Méditerranée aux rives du Danube, l'art circule et la typologie des collections antonines procède d'un maillage territorial orchestré. Nul doute que l'implantation des commanderies, formidable réseau d'influences, ait constitué un terreau fertile à l'enrichissement des collections, à la circulation des idées et des hommes. Peintures italiennes et flamandes, châsses reliquaires en provenance de Florence et de Rome, plantes marines rapportées de Marseille, bronzes antiques ou modernes probablement commandés en Italie, minéraux issus de l'arc alpin ou d'Europe centrale figurent dans les collections de l'ordre. Et que dire des *exotica* et de l'ouverture vers le Nouveau monde ? Des sciences particulièrement prisées dès le XVI^e siècle et dont les réalisations gnomoniques sont une brillante illustration ?



Tabatière
Attribuée à Johann Christian Neuber, orfèvre
Dresde, 1780 - 1820
Agate, jaspé, or
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

Comité scientifique / commissariat de l'exposition et direction éditoriale

Commissariat de l'exposition : **Géraldine Mocellin**, attachée de conservation du patrimoine, directrice du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye et **Nicolas Reveyron**, professeur d'histoire de l'art et d'Archéologie médiévale - Université Lumière Lyon 2, **Daniel Russo**, professeur d'histoire de l'art du Moyen Âge - Université de Bourgogne, **Sylvain Demarthe**, docteur en histoire de l'art et archéologie du Moyen Âge - UMR ARTeHIS Université de Bourgogne.

Membre associé à l'exposition et au catalogue : **Claire Bleuze**, assistante principale de conservation du patrimoine, assistante de direction - musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

- **Yves Chetcuti**, docteur ès lettres et arts, option recherches sur l'imaginaire
- **Gisèle Clément**, maître de conférences en musicologie, Université Paul-Valéry de Montpellier, CEMM (EA 4583)
- **Elisabeth Clémentz**, maître de conférences en histoire, Université de Strasbourg ARCHE EA 3400 7
- **Julie Dondht**, doctorante en histoire médiévale, Université de Lyon 3 – CIHAM (UMR 5648)
- **Bruno Galland**, directeur des Archives du Département du Rhône et de la Métropole de Lyon
- **Martine Jullian**, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art médiéval
- **Géraldine Mallet**, professeure d'histoire de l'art médiéval, Université Paul-Valéry de Montpellier, CEMM (EA 4583)
- **Dominique Moncond'huy**, professeur de littérature française du XVII^e siècle à l'Université de Poitiers
- **Frédéric Rantières**, musicologue, docteur en anthropologie religieuse, directeur de l'ensemble médiéval Vox In Rama
- **Joëlle Rochas**, conservatrice de bibliothèque - Université Grenoble Alpes Docteure en histoire des sciences
- **Sylvie Vincent**, conservatrice des Antiquités et Objets d'art de l'Isère

Avec la participation des institutions suivantes

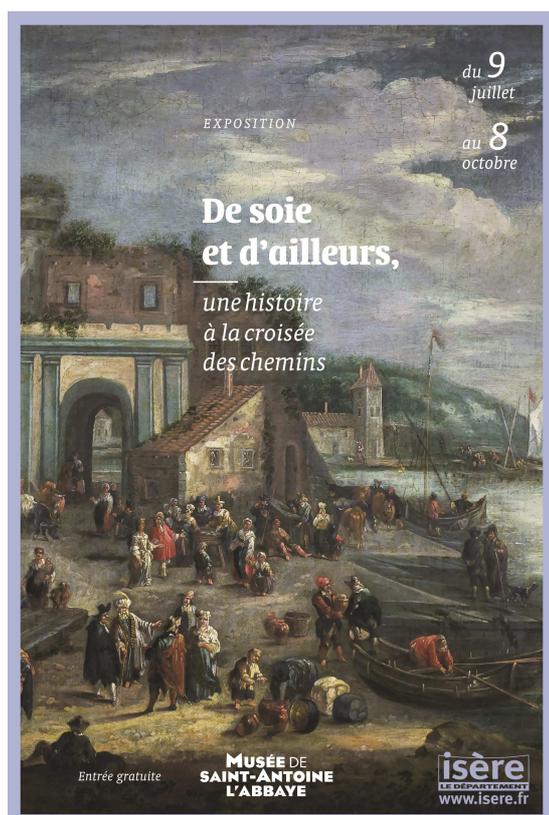
- Chambéry, **musée savoisien**
- Clermont-Ferrand, **bibliothèque du Patrimoine**
- Ecoen, **musée national de la Renaissance – Château d'Ecoen**
- Grenoble, **musée de Grenoble**
- Grenoble, **bibliothèque municipale de Grenoble**
- Limoges, **Cité de la céramique – musée national Adrien Dubouché**
- Lyon, **bibliothèque municipale**
- Marseille, **musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée – MUCEM**
- Paris, **Institut du monde arabe**
- Paris, **Musée des arts et métiers – le CNAM**
- Paris, **musée de l'Armée**
- Paris, **Les arts décoratifs – musée des arts décoratifs**
- Paris, **musée du Louvre – département des arts graphiques et département des objets d'art**
- Paris, **musée Guimet – musée national des arts asiatiques**
- Paris, **musée national du Moyen Âge – musée de Cluny**
- Saint-Omer, **musée de l'hôtel Sandelin**
- Sèvres, **cité de la céramique**
- Versailles, **bibliothèque municipale**

Préparation de l'exposition

- **Commissariat** : Géraldine Mocellin, Sylvain Demarthe, Nicolas Reveyron, Daniel Russo
- **Administration et budget** : Claire Bleuze, Florence Merloz
- **Communication**: Carole Fayolas assistée de Jean-Hugues Dormois
- **Médiation culturelle** : Annonciade Demeulenaere, Béatrice Foucher, Richard Burais, Claire Bleuze
- **Scénographie** : Géraldine Mocellin assistée de Claire Bleuze, Denis Germain et Jean-Hugues Dormois
- **Conception lumière** : Denis Germain
- **Réalisation technique** : Denis Germain, Jean-Hugues Dormois, Christian Carminati
- **Coordination Transport d'œuvres et régie** : Claire Bleuze
- **Coordination éditoriale** : Géraldine Mocellin, Sylvain Demarthe, Nicolas Reveyron, Daniel Russo
- **Graphisme** : Eric Fauchère assisté de Francis Richard

Le catalogue

Un catalogue collectif rédigé par des conservateurs et universitaires spécialistes du sujet et dirigé par Sylvain Demarthe, docteur en histoire de l'art et archéologie du Moyen Âge – UMR ARTeHIS Université de Bourgogne, Géraldine Mocellin, attachée de conservation du patrimoine, directrice du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, Nicolas Reveyron, professeur d'histoire de l'art et d'Archéologie médiévale -Université Lumière Lyon 2, Daniel Russo, professeur d'histoire de l'art du Moyen Âge – Université de Bourgogne sera édité à cette occasion et disponible à la boutique du musée dès le 9 juillet.



Contributions scientifiques :

Yves Chetcuti,
Gisèle Clément,
Elisabeth Clémentz
Julie Dondht,
Bruno Galland,
Martine Jullian,
Géraldine Mallet
Dominique Moncond'huy,
Frédéric Rantières,
Joëlle Rochas,
Sylvie Vincent.

Coordination éditoriale : Sylvain Demarthe,
Géraldine Mocellin, Nicolas Reveyron, Daniel Russo.

Graphisme : Eric Fauchère assisté de Francis Richard.

Edition Patrimoine en Isère /
musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Parution en juillet 2017
112 pages

Autour de l'exposition

Concert inaugural

Les chemins de sable/Le chant de Karastan

Création de la Compagnie de danse Hallet Eghayan en deux actes

Il est certains de nous qui disent que les peuples de la Terre ont une origine unique,
... alors ils partent au fond des temps à la recherche de l'ancêtre commun.
D'autres disent que les peuples de la Terre sont une famille,
... alors ils puisent la Lumière du Père au fond de leurs prières.
Il arrive parfois que l'on soit l'un sans l'autre,
mais il advient souvent que l'on soit l'un et l'autre.

Les arméniens, chrétiens d'Orient, comme les chrétiens d'Occident
clament tous ces chants en un chant assemblé
qui lie les uns aux autres à nos chaînons manquants.

Acte I

La danse résonne de cette quête en multiples tableaux, tissés dans les espaces du musée et de l'église
abbatiale, en une déambulation, « Les chemins de sable ».

Musée et église abbatiale

Samedi 8 juillet à 21h

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Sans réservation



© Pascal Maguesyan

Acte II

Et le voyage se poursuivra au Couvent des Carmes dans un nouveau jeu, mais un jeu plus traditionnel, un jeu qui fait le bonheur du public dans les théâtres, un spectacle, « Le chant de Karastan ».

Couvent des Carmes à Beauvoir-en-Royans

Dimanche 9 juillet à 17h

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Sans réservation

Ce spectacle est proposé dans le cadre de la Biennale de Nord en Sud.

Coproduction Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye / Couvent des Carmes à Beauvoir-en-Royans / Biennale de Nord en Sud



© Pascal Maguesyan

BIENNALE
de NORD en SUD
RENCONTRES CULTURELLES
SAINT-MARCELLIN VERCOIRS ISÈRE

COUVENT
des **Carmes**

Ecoles et Musée 2016-2017

Voyage, Voyages

Le service des publics et de l'action éducative du musée propose chaque année aux enseignants des classes maternelles et primaires un projet pluridisciplinaire d'éducation artistique et culturelle. Ateliers en classe, visites guidées des expositions, malle de livres, autant d'activités variées et de supports ludiques qui invitent les élèves à explorer le monde, à développer leur créativité et à s'approprier leur patrimoine.

Pour cette année scolaire, nous avons choisi le thème des **voyages**.

Voyage dans le temps et l'espace, sur les traces de Marco Polo ; **voyages** imaginaires, autour des parfums et des sens... une exploration de l'inconnu à partir de créations artistiques à base de papier.

Ont participé cette année 11 classes des écoles de Saint-Antoine l'Abbaye, Vinay, Beaulieu, Pont-en-Royans, Viriville, la Sône et Saint-Paul les Romans, soit un total de 242 enfants.

Pop-up, cerfs-volants, lanternes ou cartes postales d'Asie... Venez en famille découvrir leurs travaux, présentés durant l'été au sein d'un espace dédié où vous trouverez également livres, jeux et coloriages à destination des plus jeunes.

Salle pédagogique du Noviciat

17 juin – 17 septembre



© Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye



Le chantier des bâtisseurs

*Le chantier des bâtisseurs est proposé à l'occasion de la fête médiévale
Fête médiévale les 5 et 6 août*

Théoriser, structurer, divulguer... c'est ainsi au gré des traités d'architecture, et dont Vitruve demeure encore au Moyen Âge la référence absolue, mais aussi au cœur des loges et des chambres de trait que naissent les édifices. Dessins et épures apparaissent comme une constante pour penser en premier lieu l'édifice dans son ampleur, avant d'en extraire les détails d'une baie, d'un pinacle, géométrie descriptive s'il en est tracée sur la pierre, sur l'argile, couchée sur le parchemin, au service du commanditaire comme du maître d'œuvre.

Laissez-vous conter l'histoire des bâtisseurs qui, de contrées souvent lointaines, ont rapporté des savoir-faire et des techniques inédites au service de leur art.

Coordination :

Christophe Chevènement, tailleur de pierre à Saint-Antoine-l'Abbaye

Avec la participation de :

Pascal Waringo et des bâtisseurs médiévaux, de l'atelier du Renart vert, de Claude et Christophe Chevènement, de Colin Boulgakoff.



© Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Basse cour de l'Abbaye

Samedi 5 et dimanche 6 août de 14h à 19h

(droit d'entrée à la fête médiévale)

Journées Européennes du Patrimoine

« Bâtir, orner, Accueillir, découvrir »

*Journées d'étude autour de l'exposition « De soie et d'ailleurs,
une histoire à la croisée des chemins »*

Forts de soutiens multiples et de revenus conséquents, les Hospitaliers de Saint-Antoine font rapidement partie du paysage familier des villes.

De nombreux chroniqueurs font état de leurs possessions, s'interrogeant sur leur présence au-delà des seules limites du Royaume de France.

A la croisée des chemins, un réseau se tisse selon une stratégie d'implantation définie en fonction des opportunités à la fois économiques et géographiques, des alliances politiques et des conquêtes territoriales, des flux de pèlerins et des grands fléaux endémiques. De soie et d'ailleurs, ces routes revêtent des réalités diverses au sein desquelles les Hospitaliers ne sont pas étrangers.

Ces réseaux sont à la fois leur force et leur faiblesse. Ebranlés par les Guerres de religion et les querelles fratricides qui secouent les Etats européens à la fin du XVI^e siècle et jusqu'aux premières décennies du XVII^e siècle, les Hospitaliers assistent impuissants à la dislocation de leur empire.

Des commanderies en Espagne et dans les pays germaniques fragilisent le délicat équilibre d'un ordre désormais en reconquête. Tournés dès lors vers les sciences et les arts, les Hospitaliers s'appuient sur ce qu'ils ont pu sauver d'un inéluctable effritement territorial pour maintenir à flot l'abbaye et un ordre affaibli.

Coordination : Sylvain Demarthe, docteur en histoire de l'art et archéologie du Moyen Âge – UMR ARTeHIS Université de Bourgogne

Salon aux gypseries

Vendredi 15 et samedi 16 septembre

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Le programme détaillé de ces journées d'étude est disponible sur le site Internet du musée www.musee-saint-antoine.fr ou sur simple demande.



© Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Visuels de l'exposition à destination de la presse



Visuel 1

Vue d'un port méditerranéen

Mathys Schoevaerds

Flandre, XVII^e siècle

Huile sur toile

Saint-Omer, musée de l'hôtel Sandelin

© L'œil de Iannick

Visuel 2

Médaille-reliquaire ou encolpion : la Vierge orante

Orient byzantin (Athènes ?), XI^e – XIII^e siècle
(?)

Cuivre doré

Paris, musée national du Moyen Âge – musée de Cluny

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny – musée national du Moyen Âge) / image RMN-GP



Visuel 3

Flacon-reliquaire

Jérusalem, XIX^e siècle

Verre

Marseille, MUCEM, musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

© MuCEM, Dist. RMN-Grand Palais / Virginie Louis / Anne Maigret



Visuel 4

Bouteille aux armes de Philippe II d'Espagne
1581
Porcelaine des Médicis, camaïeu bleu
Sèvres, cité de la céramique
© RMN-Grand Palais (Sèvres, cité de la céramique) / Martine Beck-Coppola



Visuel 5

Plat en céladon
Fours de Longpuan (Chine), XV^e siècle (dynastie Ming)
Grès
Paris, musée Guimet – musée national des arts asiatiques
© RMN-Grand Palais (musée Guimet, Paris) / Mathieu Rabeau



Visuel 6

Marie, humble servante de Dieu, associée aux Antonins au pied de la Croix
In Livre d'Heures à l'usage des Antonins
1400 - 1499
Manuscrit sur parchemin
Clermont-Ferrand, bibliothèque du patrimoine
© Bibliothèque du Patrimoine, Clermont Auvergne Métropole



Visuel 7

Casque ayant appartenu au sultan Bajazet II (1447 – 1512)
Istanbul, XVI^e siècle
Fer, or, laiton
Paris, musée de l'Armée
© Paris – musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Visuel 8

Tabatière

Attribuée à Johann Christian Neuber, orfèvre

Dresde, 1780 - 1820

Agate, jaspe, or

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi



Visuel 9

Cadran solaire horizontal universel à fil-axe

Alexius Schniepp

Autriche, XVI^e siècle

Argent gravé et laiton doré

Ecouen, musée national de la Renaissance – Château d'Ecouen

© RMN-Grand Palais (musée national de la Renaissance, château d'Ecouen) / René-Gabriel Ojéda



Visuel 10

Lampas lancé et broché ottoman à décor dit « aux quatre fleurs »

Empire ottoman, Brousse, début du XVI^e siècle

Soie polychrome rehaussée de fil d'or

Paris, musée de l'Institut du monde arabe

© IMA/E. Savel.



Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Réseau des musées départementaux

Avec une présence forte sur le territoire grâce à l'implantation de ses musées départementaux, accessibles gratuitement, la politique patrimoniale du Département de l'Isère vise à mettre à disposition des publics tous les types de patrimoine (historique, archéologique, artistique, ethnographique...) sous les formes les plus dynamiques et les plus ouvertes.

Le Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye fait partie du réseau des 10 musées départementaux dont l'entrée est gratuite :

10 musées à (re)découvrir

- Maison Bergès
- Musée de la Houille blanche
- Musée archéologique Grenoble-Saint-Laurent
- Musée de l'Ancien Evêché
- Musée d'art sacré contemporain Saint-Hugues-de-Chartreuse
- Musée dauphinois
- Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère
- Maison des Droits de l'Homme
- Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille
- Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
- Musée Hébert
- Musée Hector-Berlioz

www.isere-culture.fr

**Soyez curieux
C'est gratuit!**

isère
LE DÉPARTEMENT
www.isere.fr

Maison Bergès – Musée de la Houille Blanche

Musée archéologique Grenoble-Saint-Laurent

Musée de l'Ancien Evêché

Musée d'art sacré contemporain Saint-Hugues-de-Chartreuse

Musée dauphinois

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

- Maison des Droits de l'Homme

Musée Hébert

Musée Hector Berlioz

Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Le Noviciat
38160 Saint-Antoine-l'Abbaye
Téléphone 04 76 36 40 68
Fax 04 76 36 48 10
musee-saint-antoine@isere.fr
www.musee-saint-antoine.fr

Ouverture 2017

Public individuel
du 6 mars au 12 novembre, les 9 et 10 décembre.

Public scolaire
du 4 janvier au 16 décembre.

Horaires

En mars et avril et en septembre, octobre et novembre
Tous les jours sauf le mardi de 14h à 18h

En mai et juin
Les lundis, mercredis, jeudis et vendredis de 14h à 18h
et les samedis et dimanches de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h

En juillet et août
tous les jours sauf le mardi de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h

Les 16, 17 septembre et 22 octobre
de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h

Fermé le 1^{er} mai

Entrée gratuite

Aux expositions, concerts, spectacles et ateliers, sauf indication contraire durant les festivals.

Accessibilité

L'ensemble des espaces muséographiques et des spectacles est accessible aux personnes à mobilité réduite, à l'exception du Logis de l'Abbé.

Situation géographique

En Isère, à 45 minutes de Grenoble et Valence.
A 75 minutes de Lyon.

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

DEMANDE DE VISUELS

NOM :

MEDIA :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

TELEPHONE :

@ :

Souhaite obtenir :

Des images numériques

de l'un des événements (merci de préciser)
de l'une des expositions (merci de préciser)
du site

A RETOURNER PAR COURRIEL ou COURRIER

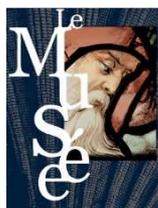
CONTACT PRESSE EXPOSITIONS/MUSIQUE / EVENEMENTIEL :

Carole Fayolas : carole.fayolas@isere.fr – Tél : 04 76 36 39 00

Jean-Hugues Dormois : jean-hugues.dormois@isere.fr – Tél : 04 76 36 38 99

CONTACT EXPOSITIONS :

Claire Bleuze : claire.bleuze@isere.fr – Tél : 04 76 36 48 12



**MUSÉE DE
SAINT-ANTOINE
L'ABBAYE**

isère
LE DÉPARTEMENT
www.isere.fr

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
Le Noviciat

38160 Saint-Antoine-l'Abbaye
Téléphone 04 76 36 40 68
Fax 04 76 36 48 10

musee-saint-antoine@isere.fr
www.musee-saint-antoine.fr

